

## Témoignage d'un boursier de l'IFHA

Jean-Dominique Delle Luche

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/418>

DOI : 10.4000/ifha.418

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 110-115

ISSN : 2190-0078

### Référence électronique

Jean-Dominique Delle Luche, « Témoignage d'un boursier de l'IFHA », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 4 | 2012, mis en ligne le 14 février 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/418> ; DOI : 10.4000/ifha.418

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

©IFHA

---

# Témoignage d'un boursier de l'IFHA

Jean-Dominique Delle Luche

---

En première année de doctorat à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) sous la direction de Pierre Monnet, j'ai déjà bénéficié d'une aide à la mobilité de courte durée de l'IFHA au cours de l'été 2011. Depuis le début de mon master 2 entre la fin de l'année 2010 et jusqu'au terme de l'année 2011, j'ai pu effectuer quatre séjours de courte durée (une semaine) et un séjour de moyenne durée (six semaines); et je serai très certainement amené à effectuer des candidatures pour des aides supplémentaires au cours des prochaines années de préparation et de rédaction de ma thèse. Ces aides répondent très bien à mes demandes, non seulement en raison des conditions dans lesquelles j'effectue ma thèse, et qui concernent bien d'autres étudiants, mais aussi en raison de choix méthodologiques qui, tout en étant propres à mon travail, peuvent aussi constituer des pistes de réflexions intéressantes.

De manière paradoxale, ces courts séjours ont été plus profitables que le séjour de longue durée que j'ai effectué à Berlin, dans le cadre d'un échange d'un an entre la *Freie Universität* de Berlin et l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Cette année berlinoise a été essentiellement pour moi l'occasion de redéfinir mon parcours, en me réorientant vers les études sur l'Allemagne médiévale après avoir poursuivi un autre sujet lors de mon master 1; mais, si ma vocation de germaniste avait été plus précoce, j'aurais tout autant pu, avec le recul, la conforter à Paris, par exemple dans le cadre favorable de l'Institut historique allemand. En revanche, ce séjour long d'un an m'a permis, dans les derniers mois, de mettre en forme mon projet de master 2. Ce n'est qu'une fois revenu à Paris que j'ai pu définir plus précisément mes besoins, et qu'est apparue la nécessité de retourner en Allemagne suffisamment tôt pour en tirer profit avant la rédaction du master. Si la bibliographie en langue allemande générale est assez accessible à Paris, grâce à la Bibliothèque nationale ou à l'Institut historique allemand, il reste que de nombreux ouvrages rares ne sont disponibles qu'en Allemagne même. Le prêt entre bibliothèques depuis l'Allemagne s'avérant onéreux, un voyage outre-Rhin, une fois cette bibliographie établie, était nécessaire.

De plus, j'ai consacré une partie de mon année de master 2 (« Sociétés et concours de tir dans les villes de l'Empire, XVe-XVIe siècles ») à des séjours en archives, en Alsace puis en

Allemagne. Mon mémoire portant sur un corpus de sources réparti sur de nombreux sites (entre autres les invitations à des concours, ou *Schützenbrief*, mais aussi les actes témoignant de la participation à des concours extérieurs tels que les procès-verbaux des conseils urbains et les comptes municipaux), il est en effet vital pour moi de me rendre dans de nombreuses archives, pour la plupart des archives municipales. En étudiant en effet le phénomène des concours de tir dans l'Allemagne des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, j'étudie entre autres les phénomènes d'intercommunalité et de communication entre villes, ce qui me pousse à étudier différents réseaux régionaux. Cependant, c'est par le choix d'une méthode cumulative des documents archivistiques de dizaines de fonds documentaires que je pense pouvoir établir un état de la recherche satisfaisant sur mon sujet : pour renouveler les connaissances sur un sujet « classique » de l'historiographie et m'affranchir du « risque » de l'histoire régionale, il me faut aussi renouveler et élargir mon terrain ; les conséquences positives de ce choix se sont déjà fait sentir lors de mon mémoire de master.

Par conséquent, les coûts d'hébergement et de transport dans plusieurs villes pouvant grever mon budget, j'ai décidé de faire une première fois appel à mon département à l'ENS, pour un séjour d'une semaine. Pour cela, j'ai dû avancer l'argent et chiffrer précisément les coûts, avant d'obtenir un remboursement forfaitaire six mois plus tard. Autant dire que le système très souple qu'offre l'IFHA m'a paru bien plus léger ! S'il m'a fallu en effet produire un peu plus de documents en amont, (une lettre de motivation et un projet détaillé pour le séjour), la procédure de validation de la candidature et surtout de versement de la bourse a été rapide et satisfaisante.

C'est ainsi que, cet été, j'ai pu bénéficier d'une aide de l'ordre de 600 € pour un séjour de quarante jours dans un certain nombre d'archives en Bavière. Cette somme a couvert les frais de location d'une chambre à Wurtzbourg puis à Munich, ainsi qu'une part des coûts des transports ferroviaires. Ce montant étant forfaitaire, j'ai pu équilibrer ce budget à ma guise, sans avoir à justifier précisément mes choix, et pouvant compléter le reste de mes dépenses avec mes fonds personnels. Il va de soi que, sans cette aide, j'aurais dû écourter mon séjour et sacrifier quelques journées au détriment de mes recherches. Cependant, la logique scientifique de mes déplacements et les résultats obtenus ont fait l'objet, conformément au dispositif des bourses de courte durée de l'IFHA, d'un rapport circonstancié adressé au centre après mon séjour.

Je bénéficie désormais, depuis l'automne 2011, d'un contrat doctoral assorti d'un monitorat établi à l'EHESS jusqu'en 2014. Cette situation, financièrement satisfaisante, limite cependant les périodes pendant lesquelles je peux me rendre en Allemagne. En effet, il est difficile d'obtenir une semestrialisation à l'EHESS à cause du nombre réduits de moniteurs et d'enseignements : nous sommes trois moniteurs pour le séminaire de méthodologie cette année, et les deux années suivantes je m'occuperai d'un séminaire d'historiographie allemande dans le cadre du double master franco-allemand en histoire institué sous l'égide de l'Université franco-allemande entre l'EHESS et l'université de Heidelberg. Un séjour de longue durée est ainsi incompatible avec mes activités d'enseignement à l'EHESS, même si les enseignements ne s'étendent que de novembre à juin. Mais lors de cette période, et les archives de la plupart des villes n'étant ouvertes que du lundi au vendredi midi, un séjour en Allemagne n'est rentable que le temps des vacances de Noël, février et Pâques. Comme la plupart des fonds que j'étudie se situent dans le Sud de l'Allemagne, ils sont situés à plus de 3h de train de Paris : il me faut donc arriver la veille dans la ville où je planifie mon séjour en archives.

Planifier son budget, c'est ainsi planifier et rentabiliser son séjour, c'est-à-dire travailler en amont pour être efficace lorsque l'on est arrivé sur son terrain. Avoir une plus grande marge de manœuvre financière peut offrir un plus grand confort en termes de distance entre le lieu d'hébergement et le lieu de travail. Lorsque cela est autorisé, une photographie numérique des documents d'archives permet une bien plus grande efficacité sur place, en repoussant le travail d'analyse au retour à Paris. Le recours à cette technologie rend bien plus intéressant le séjour de courte durée qu'il ne l'était auparavant : désormais, on peut « écumer » des archives en quelques jours, puisque l'on réserve pour après le travail de transcription. Cela n'est pas sans défauts méthodologiques – en cas de traitement trop superficiel des fonds par exemple, mais ces risques se retrouvent également lors d'un séjour de longue durée. Cette technique désormais répandue offre l'avantage de garder une trace « copie conforme » du document original en cas de mauvaise transcription sur place. On peut noter cependant une réaction différenciée des archivistes face à ces « séjours express » : si les petites archives apprécient un roulement plus rapide des chercheurs dans leurs modestes salles de lectures, d'autres pointent les dangers de ces visites statistiquement « invisibles ». L'administration compte le nombre de journées de visites, et ces séjours rapides apparaissent comme de simples visites de curiosité. Cela explique en grande partie la réticence de certaines grandes archives municipales à la photographie numérique libre des documents, même si des arguments économiques entrent aussi en compte. Le « long séjour » a encore ses partisans, et peut-être plus pour ceux qui restent sur place que pour les visiteurs eux-mêmes.

Or, les séjours de courte durée sont, à mon avis, amenés à se développer, et il faut prendre en compte à la fois les causes de ce développement et ses conséquences méthodologiques. Le temps de la recherche proprement dite où l'historien ne se consacre qu'à son terrain ou à sa bibliographie est désormais très fragmenté, y compris lors de son doctorat. La fréquentation quotidienne des archives est de toute façon contradictoire avec le statut de chercheur français sur le monde germanique : il lui faut retourner tôt ou tard chez lui. Le chercheur, et notamment le doctorant, ayant ses attaches professionnelles et familiales en France peut développer une certaine réticence à un séjour prolongé dans une ville inconnue où ses seules connaissances seront les archivistes et les autres visiteurs, dans des conditions d'hébergement moins agréables. Le séjour de courte et de moyenne durée offre l'avantage de diminuer les aspects de la recherche solitaire, ces voyages prenant un aspect plus récréatif. Ils peuvent certes développer une certaine frustration en repoussant le travail d'analyse, ou développer une certaine impatience avant le prochain séjour ; mais ils permettent un va-et-vient régulier entre le matériau de recherche et les réflexions graduelles du chercheur sur son objet d'études. Ce type de séjour bref offre aussi la possibilité de « coups d'essai », qui ne seront pas aussi dommageables que si l'étudiant se rend compte, sur place, que son long séjour va être mis en péril par une préparation insuffisante à la paléographie ou un fonds indisponible ou décevant. Cette réflexion est valable pour tout étudiant en début de recherche, et particulièrement lorsqu'il aborde un domaine étranger : la confrontation avec la langue et le matériau des sources, la prise de conscience que la bibliographie ne suffit pas pour trouver quelque chose de nouveau devraient avoir lieu suffisamment tôt afin d'éviter les surprises lors du M2. Là encore, un séjour de courte durée permet raisonnablement d'éclairer la voie sur les travaux futurs sans empiéter sur le travail de M1.

Par ailleurs, les séjours de courte durée peuvent diversifier la recherche sur l'Allemagne. Pour citer le cas de l'Allemagne médiévale, on pourra désormais renoncer au « grand gisement » archivistique et mettre en valeur les gisements secondaires : archives de villes moyennes et de petites villes, fonds des manuscrits de bibliothèques nationales ou universitaires... Les historiens de l'Allemagne connaissent de toute façon les effets des bouleversements territoriaux et du millefeuille archivistique sur la dispersion des documents : travailler sur les villes libres du Sud de l'Allemagne, c'est jongler entre ces villes et les archives d'État de Bade-Wurtemberg ou de Bavière... Les séjours de courte durée sont un moyen de rendre attractifs ces séjours « complémentaires ».

Enfin, ces voyages de courte durée peuvent conduire à une meilleure compréhension de l'Allemagne. Si l'on comprend facilement l'envie de séjourner à Berlin pour un jeune chercheur, il reste que travailler en histoire médiévale, ou moderne, y demeure moins facile. Il est pour autant malaisé pour beaucoup d'étudiants de s'aventurer ailleurs. Étant amené à prendre des responsabilités dans le double diplôme de master entre l'EHESS et l'université de Heidelberg, j'ai pu constater comme d'autres responsables un déséquilibre entre les demandes des Français et des Allemands, incités à passer une année dans le pays partenaire. Par appréhension linguistique ou moindre goût de l'aventure, certains Français peuvent partir dans l'inconnu, sans avoir éventuellement compris l'enrichissement de ce séjour pour leur recherche. C'est l'un des écueils de ces partenariats franco-allemands, qui peut être résolu non seulement par la continuation au niveau doctorat de ces cursus – avec un enrichissement à plus long terme des contacts et des séjours entre France et Allemagne – et d'autre part par une familiarisation plus grande avec l'autre pays. C'est en tout cas l'un des enjeux pour la recherche française sur l'Allemagne : la consolidation des vocations en faveur du monde germanique, par un travail linguistique, qui passe forcément par des contacts réguliers comme les séjours de courte et moyenne durée.

Je ne peux donc que me féliciter d'avoir bénéficié des aides à la mobilité de courte durée octroyées par l'IFHA, qui sont l'un des « nerfs de la guerre » de tous les étudiants amenés à travailler sur l'Allemagne ou à utiliser les structures de recherche allemandes. Ces bourses correspondent donc à la fois à une pratique de la recherche plus souple, plus réactive et mieux insérée dans des parcours balisés, mais permettent aussi une mobilité et une circulation rapides entre deux pays scientifiquement liés par des modalités d'échange serrées, étroites et donc naturelles.

---

## AUTEUR

**JEAN-DOMINIQUE DELLE LUCHE**

Jean-Dominique Delle Lucche est élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm.